

PLOUZANÉ

Magazine municipal • Novembre 1997 • N° 58

Economie



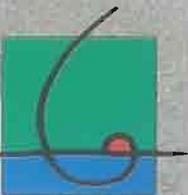
Plouzané plaide pour son centre ville

Evénement



Inauguration du Centre François Mitterrand

Dossier



LE PAYSAGE





Ce nouveau numéro du magazine municipal, dans son dossier, donne la parole aux principaux acteurs du paysage.

A Plouzané, bien plus que dans de nombreuses autres communes, nous savons que le paysage est évolutif. Cependant, il s'agit là d'un patrimoine dont nous avons hérité et nous avons la responsabilité de le transmettre aux générations futures.

Dans la charte pour le paysage, document que nous avons signé en 1995 avec "Paysages Pour Plouzané", il est écrit que "reconquis, préservé, valorisé, il peut aussi être atout pour un développement harmonieux et maîtrisé de la commune".

D'emblée, nous ne partageons pas forcément les mêmes valeurs, les mêmes références pour un paysage de qualité. C'est dans la discussion, dans l'échange que peuvent au mieux se définir les objectifs communs dans une évolution malgré tout permanente.

La ville de Plouzané, par sa commission agricole et par les rencontres et actions fréquentes avec "Paysage Pour Plouzané", fait en sorte de favoriser la convergence des points de vue en même temps qu'elle s'informe elle-même, en amont, sur les conséquences de ses choix d'aménagements ruraux et urbains.

Ces quelques articles sont une invitation à poursuivre la réflexion et à agir ensemble.

Yvette Duval
Maire de Plouzané



SOMMAIRE

- 2** Editorial - *Yvette Duval*
- 3** Dossier - *Le paysage*
- 4** Dossier - *Le paysage*
- 5** Dossier - *Le paysage*
- 6** Action sociale -
Les aides ménagères
- 7** Economie - *Plouzané plaide pour son centre-ville*
- 8** Cadre de vie - *Le vélo s'ancre dans le paysage*
- 9** Sport - *Le gymnase de Kroas Saliou*
- 10** Culture - *La bibliothèque s'agrandit*
- 11** Portrait - *Un chasseur soucieux de la nature*
- 12** Actualités - *La vie en ville*
Votre mairie
Agenda des manifestations
Numéros utiles

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Yvette Duval, Maire

CONCEPTION, RÉALISATION :

Réponses Associées

JOURNALISTES :

Monique Férec, Christian Champion

CRÉDIT PHOTOS :

Monique Férec, Christian Champion,
Simon Cohen, Mairie de Plouzané
Réponses Associées.

ISSN 1140 5279



L'URBANISATION FAIT DES BRÈCHES DANS LE BOCAGE

La forte urbanisation des 30 dernières années a attaqué dans ses fondements le paysage traditionnel de la commune. A la veille de l'an 2000, la réflexion sur les aménagements de l'espace naturel prend appui sur une charte signée par l'association "Paysages Pour Plouzané" et sa commune. Le maintien d'un environnement de qualité a fait du chemin dans les mentalités et peut devenir un atout pour rendre Plouzané attractive.

Les grandes lignes du paysage de Plouzané sont bocagères en raison de leur appartenance au plateau léonard, qui culmine à un maximum de 80 mètres, et à son littoral. Les rivières faisant tout pour gagner la mer, le paysage se trouve creusé par de multiples vallées profondes et marqué au sud par une falaise d'une cinquantaine de mètres de haut surplombant la rade. Ce caractère abrupt explique à lui seul que cette partie de la commune a mieux résisté à l'urbanisation galopante qui a marqué les décennies 70 et 80.

Plouzané, commune rurale, est devenue résidentielle sous la forme la plus consommatrice d'espace qui soit : le pavillonnaire. En conséquence, cette transformation a largement entamé le réseau de haies, zones humides et autres bois. "Plouzané conserve toutefois un maillage bocager original qu'il s'agit de renforcer", précise Claude Marchalot, qui avec ses amis de "Paysages Pour Plouzané", milite depuis six ans pour une plus grande sensibilisation de la population à la qualité du paysage. "Nous devons le préserver et nous appuyer sur cet environnement de qualité. C'est un patrimoine qui peut s'avérer attractif particulièrement dans les perspectives de notre développement économique".

Journées de l'arbre avec plantations, actions éducatives dans les écoles, reconstruction de talus avec le soutien des agriculteurs, information tous azimuts sur les "dérapages" paysagers, l'association se veut partenaire de la commune pour "réhabiliter ensemble la trame paysagère". C'est tout naturellement qu'en 1995, elle a proposé à la collectivité la signature d'une charte du paysage entérinant des objectifs communs. Elle aborde à la fois l'intérêt d'inscrire au plan d'occupation des sols les éléments stratégiques du paysage, les belles perspectives ou les beaux arbres, comme celui d'introduire ceux-ci dans un

inventaire précis ou de pratiquer un élagage doux. "Nous préconisons d'aborder l'entretien des espaces verts plutôt à la manière anglaise qui serait plus légère. Cela permettrait de satisfaire à une demande sociale manifeste. Les écoles sont les premières à chercher dans les haies des lieux de proximité pour observer les animaux. Que reste-t-il quand le nettoyage ou la taille ont été trop radicaux ?"

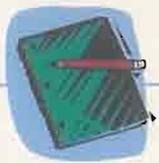
Il s'agit encore de rendre compatibles l'affichage publicitaire, les travaux ou l'urbanisation avec l'existant. "Paysages Pour Plouzané" parle par exemple du pré-verdissement des espaces d'urbanisation future ou des zones à vocation économique trop souvent mal perçues pour la sévérité de leur environnement. Des convictions que la municipalité écoute avec attention et favorise selon ses moyens. Tout simplement parce qu'elle a compris que le lien paysager consolide l'union des trois pôles urbanisés constituant Plouzané et que la qualité de vie tient aussi à un environnement agréable et maîtrisé.

Un habitat préservé dans un cadre naturel



PLOUZANÉ ET SES ESPACES VERTS : PLUS DE 4 200 ARBRES, 29580 m DE CHEMINS

Les chiffres sont éloquentes et évoquent la place que leur gestion représente dans le quotidien des services techniques. En 1995, ils englobaient 441 024 m² mais il fallait leur rajouter 43 507 m de talus et de haies traités par les jardiniers de la ville : 29 km de sentiers pédestres plus les 5 km de sentiers côtiers. S'ajoutaient encore les 75 420 m² d'espaces verts naturels communaux et il fallait s'inquiéter de l'évolution de 4 169 arbres. Les aménagements ne cessant jamais, notamment par le biais de l'implantation de lotissements, il y avait en 1996, 30 arbres et 700 m² de massif en plus dans l'inventaire vert de Plouzané. Outre l'investissement que représente leur plantation, c'est surtout leur impact sur le fonctionnement qui trouble le grand argentier de la ville. Une simple création, les 10 % d'espaces verts contractualisés du lotissement Per-Jakez-Helias, et c'est une charge supplémentaire dans le budget communal. "Aujourd'hui l'image d'une ville tient en partie à la qualité de ses espaces fleuris et de ses ronds-points", commente Francis Mescoff, adjoint à l'urbanisme, qui entend prolonger l'effort de la commune. "Parce que la haie joue aussi un rôle de tampon et atténue les agressions comme le bruit". Mais elle peut aussi être source de conflit. Ensoleillement réduit ici, risque de chute sur le trottoir parce qu'il y a trop de feuilles, donc trop d'arbres, les doléances pour une éradication de la verdure en ville sont aussi nombreuses que celles des zélateurs de la plantation systématique. Pas facile enfin de faire admettre au riverain-jardinier que la commune ne peut pas donner à ses espaces verts la même attention que le simple particulier. Pour les arbres, le choix des espèces locales plus rustiques donc moins fragiles est préconisé. Les plantes tapisantes nécessitant un moindre entretien conquièrent désormais les parterres alors que le problème du vandalisme reste préoccupant. Quant à l'élagage, gros point noir de tous les services d'espaces verts, il bénéficie de l'évolution d'un agent. Les coupes en voûte ou celle de la machine à lamier pour les talus rendent les interventions moins agressives. Enfin Francis Mescoff est très attaché à la conservation des chemins ruraux. Il est question d'en recréer des nouveaux en profitant d'un savoir-faire communal.



EN 2022, LA CARRIÈRE RENDRA 137 HECTARES À LA NATURE : BODONOU VOIT L'AVENIR EN VERT

La sablière de Bodonou deviendra d'ici à une trentaine d'années un espace à caractère naturel ouvert à la découverte pour le public. Plouzané est concernée par la moitié des 137 hectares en jeu.



Depuis deux ans, un couple de cygnes niche et se reproduit près du belvédère qui domine la sablière de Bodonou

La Petite Russie, c'est un coin de terre coincé entre Guilers, Brest et Plouzané. L'Aber Ildut y prend sa source au cœur de bois, de zones humides et d'étangs. Ce petit univers est en partie exploité pour l'extraction de sable alluvionnaire utilisé dans le bâtiment. En 1987, une première autorisation avait été délivrée par le préfet pour que la carrière s'étende sur 85 hectares, dont 54 sur la seule commune de Plouzané. Le site est exceptionnel pour la qualité des dépôts (300 000 tonnes sont extraites chaque année) et l'entreprise GSM, le grand spécialiste breton du sable à béton, a déposé lors de la révision du POS de 1994 une demande d'extension. 52 hectares sont visés, dont 9 sur Plouzané.

La proposition impliquait un changement de classification des terrains. Pendant 18 mois, elle a été examinée dans toutes ses conséquences par un groupe de travail rassemblant, sous l'autorité de la Communauté urbaine de Brest, élus, associations, agriculteurs riverains et responsables de l'entreprise.

Jean Quer, conseiller municipal, a suivi l'évolution du dossier et se félicite de l'état d'esprit qui a plané sur cette concertation, à laquelle participait aussi "Paysages Pour Plouzané". Des sujets délicats ont été abordés. Il fallait à la fois tenir compte de la protection d'espèces végétales qui figurent sur la liste rouge régionale, le piment royal par exemple, et du contexte économique

général. La carrière de Bodonou est originale par la qualité des sables qu'elle met sur le marché. Son rayonnement au-delà du Finistère en est la première conséquence. Au bout des discussions, les termes d'une convention définissant l'avenir de la "Petite Russie" ont été couchés sur papier. L'extension de la sablière se fera vers Brest, avec vraisemblablement un transfert du cœur de l'exploitation sur la commune de Plouzané, alors que la zone exploitée jusqu'ici sera progressivement remise en état. "Un comité de suivi se chargera de vérifier cette reconstitution d'un espace à caractère naturel", précise Jean Quer, ravi que l'idée initiale de transformer la sablière en base de loisirs ait été abandonnée. La rétrocession des terrains concerné à la fois des agriculteurs, qui récupéreront des pâturages, et les amateurs de balades. D'un côté, l'actuel chemin multi-usages entre Kersquivit et Castel-an-Daol sera dévié temporairement sur quelques centaines de mètres pour faciliter la circulation des camions. De l'autre, un chemin aménagé suivra la lisière plouzanéenne de la carrière et permettra au promeneur de jeter un œil sur les oiseaux migrateurs se reposant au milieu des roselières. Tout cela se fera au fur et à mesure jusqu'en 2022.

VALLÉE DE SAINTE-ANNE : 26 HECTARES EN PLUS POUR MIEUX RESPIRER

Préserver un site naturel très caractéristique du littoral léonard, voilà l'objectif que poursuivent la commune de Plouzané et les services communautaires des parcs d'agglomération quand ils évoquent la vallée de Sainte-Anne. Au même titre que les vallées du Minou ou du Mengant, son encaissement et sa proximité de la mer l'ont mise à l'abri de bouleversements d'aménagement et la collectivité entend confirmer cette situation privilégiée.

A la vingtaine d'hectares déjà acquis par la Cub, en remontant de la plage, devraient s'ajouter dans les prochaines années près de 26 autres en amont, de part et d'autre de la rivière. Cela permettrait de lier la rade à la Trinité sans emprunter de propriétés privées. En fait, dans ce dossier, la collectivité ne fait que réagir à une proposition de riverains soucieux de vendre des terres peu exploitées, parce que souvent envahies par les broussailles, ou des bois peu accessibles.

Une déclaration d'utilité publique doit être lancée d'ici la fin de l'année 97 pour favoriser le projet d'acquisition dont la première conséquence serait la remise en état de la partie haute du chemin, déjà utilisée par les promeneurs. Elle est délicate d'accès parce que la zone est à la fois boisée, abrupte et très humide. En assurant les deux kilomètres de liaison piétonne, qui passe sous la route du Couquet, les techniciens de l'environnement ont aussi le souci de préserver la rivière comme la richesse végétale et animale de la vallée. Alors que près de la plage de Sainte-Anne-du-Portzic, elle démarre par une aire engazonnée juste derrière les parkings, il est plutôt question de laisser le haut à l'état brut. Un choix qui devrait ravir les promeneurs sensibles au pittoresque d'un site qui réunit ruines, marais, cascades et une grotte de l'ours. De même pour les joggeurs et vététistes qui profitent déjà largement du lieu, notamment grâce au parcours sportif et à l'aire de musculation aménagés à deux pas du Technopole.





46 EXPLOITATIONS AGRICOLES POUR 1 872 HECTARES CULTIVÉS LE PAYSAGE EST UN LIEU DE TRAVAIL

Le paysage de Plouzané est le cadre quotidien où travaillent toujours près d'une cinquantaine d'agriculteurs. Sensibles aux aspirations de citoyens à la recherche d'un environnement plus vert, ils tiennent compte d'une réalité économique où le moindre talus pèse sur la gestion d'une exploitation.

Le paysage de la campagne de Plouzané que nous connaissons aujourd'hui tient beaucoup au Plan d'occupation des sols de 1976, l'un des premiers établis dans la région, qui a figé dans le temps un espace très morcelé. Le remembrement y a mangé peu de talus et de chemins creux. Sur ces dernières années, l'évolution se marque surtout par

l'agrandissement en surface des exploitations et leur raréfaction. Cela touche la partie nord-ouest de la commune puisqu'au sud de la route de Brest au Conquet, l'agriculture se fait de plus en plus discrète. Les surfaces abandonnées, boisées ou urbanisées y prospèrent davantage.

Les chiffres sont nets : fin 1990, il y avait encore 84 exploitations sur la commune. Aujourd'hui, elles sont 46 et les prévisions pour l'après immédiat de l'an 2000 parlent d'une perte supplémentaire de quelques unités. Paradoxalement, la surface concernée par l'agriculture baisse très peu. C'est une des conséquences de la rigueur du POS. Sur ses 3 314 hectares, Plouzané consacre, en 1997, 1 872 à l'exploitation agricole et les études envisagent pour l'an 2001, une surface agricole utile proche des 1 800 hectares (1).

C'est la conséquence toute simple de la modernisation de ce secteur d'activité. Une meilleure rentabilité passe par une augmentation de la taille des unités de production. Un contexte d'agrandissement qui se heurte au morcellement important des terres. Pas simple de réunir efficacement un troupeau quand les terres se dispersent et que se multiplient les routes à traverser. Les récents travaux d'ensilage du maïs ont mis en évidence les disparités entre agriculteurs. Alors que,



**Elles aussi font partie
du paysage rural de notre commune !**

pour certains, il faut 25 mn pour traiter un hectare, pour d'autres 40 mn ne suffisent pas. Déplacements et tracé des champs constituent alors un sérieux handicap.

La réponse, certains agriculteurs l'ont trouvée en regroupant les parcelles grâce à un échange avec leurs voisins. Mais cette attitude n'est pas encore la règle. Les usages, les relations avec les propriétaires pour ceux qui louent des terres ou la différence de nature des sols et leur exposition sont autant de contraintes à mesurer. Le rajeunissement constaté des exploitants, une moyenne de 49 ans en 1990 et de 46 aujourd'hui, peut favoriser cette évolution. Dans son rapport à l'environnement, il est une dimension qui caractérise encore l'agriculture à Plouzané. La spécialisation y est modérée, 24 exploitations sur 46 dont 14 en lait. Et si l'agriculture reste traditionnelle dans son approche de la terre ou de l'élevage, elle compte aussi dans ses rangs une ferme biologique.

(1) Il existe une seule exploitation de moins de 5 hectares et 19 de plus de 40 hectares pour une moyenne en 1997 de 42 hectares par exploitation.

**Un talus rectiligne pour une
modernisation du travail de la terre**

UN TALUS POUR RAPPROCHER VILLE ET CAMPAGNE

A cheval entre ville et campagne, l'agriculteur de Plouzané sait qu'il doit partager son espace de travail avec le citadin qui voit d'abord la campagne comme un lieu de loisirs. Dans le même temps, ce dernier se montre sensible aux risques de pollution, notamment par les nitrates et les pesticides mais il peut difficilement ignorer le rôle essentiel joué par l'agriculteur dans le maintien en l'état de l'espace rural.

Pour une meilleure connaissance mutuelle, la commune a créé un poste de technicien environnement. Les portes ouvertes dans les exploitations ou les journées à la ferme conçues pour les enfants des écoles contribuent à ce rapprochement.

Tout comme, en mars dernier, en partenariat avec l'association "Paysages Pour Plouzané" et avec le soutien financier de la commune, s'est déroulée à Pen-ar-C'hoat une journée de l'arbre significative. Chez Alain Hindré, président de la Cuma, un talus a été déplacé et reboisé sur 200 m avec différentes espèces, hêtres et charmes en particulier. L'enjeu va au-delà du simple agrément visuel. Il s'agit aussi de rendre plus facile le travail dans les champs avec un talus désormais rectiligne donc adapté à la mécanisation, tout en offrant une protection du bétail contre les intempéries et de la terre contre l'érosion.

En interne, les agriculteurs font aussi avancer l'idée d'une plus grande prise en compte des risques de pollution. Même si les taux de nitrates présents dans l'eau, que distribue l'association syndicale de Plouzané, restent élevés, la Cuma s'est équipée d'une tonne à lisier de 10 000 litres à pendillard. Avec ses sorties à ras du sol, après broyage du lisier, elle permet de gérer plus finement la quantité de produit apportée à la terre. Avec moins d'odeurs et une moindre dispersion de l'engrais liquide, elle a mis sur la touche l'ancienne rampe d'épandage de 12 m, plus facile d'utilisation mais moins soucieuse d'équilibre.





AIDES MÉNAGÈRES : UN SOURIRE QUI AIDE A VIVRE

A Plouzané, douze aides ménagères du Centre Communal d'Action Sociale se relaient quotidiennement auprès des personnes âgées ou des malades. Témoignages.

"Tenir une maison propre fait certes partie de nos missions. Mais nous sommes bien plus que des femmes de ménage !", disent Marie-Thérèse Autret et Monique Le Chuiton, deux des aides ménagères de l'équipe. Oui, quand à la maladie s'ajoutent la vieillesse, la solitude et l'angoisse, l'aide ménagère, c'est aussi ce sourire qui aide à vivre. Ces petites phrases de tous les jours qui éclairent l'obscurité d'une vie en fin de parcours.

"Etre gaie, ouverte"

Ecouter, accompagner, c'est un métier. Difficile parfois. Marie-Thérèse résume les qualités d'une bonne aide ménagère. *"Il faut apporter de la gaieté, être ouvert et disponible, savoir consoler même quand on a soi-même des problèmes"*. Monique Le Chuiton ajoute : *"la discrétion est une autre qualité. Même si nous sommes depuis longtemps dans une maison, il faut rester sur le pas de la porte. Il faut savoir tenir sa place en complémentarité avec les autres"*. La patience est un autre atout. *"Pendant deux mois, tous les matins, je suis allée chez une vieille dame. Les relations étaient assez distantes. Et puis, tout doucement la porte s'est ouverte : la dame a commencé à me parler"*, raconte Marie-Thérèse.

"Les gens sont si attachants"

De la patience, il en faut aussi quand la maladie liquéfie la mémoire. *"On nous pose parfois tous les matins la même question. Ce n'est pas facile de vivre avec des personnes dont l'état se dégrade progressivement. Et l'amitié s'achève souvent par un deuil. Il faut se préparer à cela"*, disent les deux femmes. Mais n'allez pas croire que la vie d'une aide ménagère, c'est l'enfer. Le métier est aussi source de joie. *"Quel plaisir de*

voir ce sourire quand on vous accueille, de savoir que vous comptez, qu'on parle de vous aux enfants ou à l'entourage. La complicité est importante. Les gens sont si attachants". Il faut aussi savoir décoder leurs envies. Pas une maison ne ressemble à une autre. *"Certains matins, je préfère accompagner une femme handicapée dans les magasins plutôt que de faire le ménage. Je sais que pour elle, c'est très important de faire elle-même ses achats. C'est une manière pour elle de retrouver une certaine dignité"* explique Marie-Thérèse.

La formation est continue

"En s'adressant au CCAS, les personnes sont assurées de trouver du personnel compétent, remplacé en cas d'absence. Des formations ou des actions d'information sont assurées régulièrement", dit Thérèse Déniel du CCAS. Les aides ménagères ont ainsi pu suivre différents modules sur la psychologie, l'alimentation et d'autres thèmes avec des professionnels. Une nouvelle formation aura lieu en 98.

"Les personnes doivent pouvoir rester chez elles"

Le service a quelques craintes sur l'avenir du métier, même s'il se porte encore bien aujourd'hui. Les caisses de retraite accordent de moins en moins d'aides aux personnes qui font appel à nos services. C'est regrettable. André Verveur, adjoint chargé des affaires sociales précise : *"il est important de tout faire pour que les personnes âgées puissent rester chez elles le plus longtemps possible. Les lois en cours d'application aujourd'hui, nous laissent pour l'instant dans le flou"*.

M.-T. Autret,
M. Le Chuiton
et T. Déniel,
du Centre
Communal
d'Action Sociale.

CANTINE SCOLAIRE : LES ENFANTS ONT DES PUCES

La carte à puce est le sésame pour s'inscrire à la garderie et à la cantine. Installé en 1992, le système n'a pas fait école dans d'autres communes de Bretagne. C'est d'autant plus étonnant qu'il a largement fait ses preuves et que les intéressés n'en changeraient pour rien au monde !

Le système de la carte à puce a remplacé la facturation traditionnelle. Avec elle, plus de facture mensuelle, mais une possibilité de pré-paiement qui facilite la vie de tout le monde. Pour ouvrir le droit de leurs enfants à la cantine ou à la garderie, les parents se rendent simplement à la mairie pour alimenter le compte de la carte moyennant un chèque.

Dix lecteurs sont installés dans les restaurants scolaires, et le midi, les enfants pointent. Avant l'entrée en vigueur de la carte à puce, le pointage était fastidieux. Les élèves qui mangeaient à la cantine étaient comptabilisés un par un, chaque jour. Une facture était ensuite expédiée aux parents. Oublis, négligences, la facture était lourde pour la mairie à la fin de l'année. Bon au mal au, le service de restauration scolaire enregistrait 100.000 F d'impayés. Aujourd'hui, le débit ne dépasse pas les 1000 F.

Le système, qui avait coûté 300.000 F en 92, a été largement amorti. La gestion du service est plus saine.

Plusieurs communes sont venues récemment évaluer sur place les bienfaits du système. Certaines ont montré un vif intérêt. Plouzané ne devrait pas garder longtemps encore cette exclusivité !





CASTEL-NÉVEZ : PLOUZANÉ PLAIDE POUR SON CENTRE-VILLE

"Le centre ville ne peut exister que par les activités commerciales de proximité. Celles-ci sont indispensables à sa cohésion". Yvette Duval et toute son équipe plaident vigoureusement pour l'avenir de Castel-Névez.

En prononçant ces mots, Yvette Duval a tenu à montrer sa solidarité avec les commerçants de Castel-Névez, très inquiets quant à leur avenir. En effet, ils voient leurs projets de développement contrariés par un recours juridique qui hypothèque l'extension de la grande surface du site. Le sort des commerces de Castel-Névez est intimement lié à celui de cette dernière. Une grande surface, c'est une locomotive, et son attractivité profite directement aux commerces satellites. Cette loi se vérifie partout.

L'entrave faite à l'extension d'Intermarché met donc indirectement en position difficile les dix commerces du centre. Leurs représentants ont exprimé collectivement leurs difficultés et leurs inquiétudes lors de la séance du conseil municipal de septembre. La municipalité est d'accord : "Plouzané a besoin d'un centre ville fort et animé". Castel-Névez doit être ce centre. C'est ici que se concentrent la plupart des établissements publics regroupés autour de l'hôtel de ville. La bibliothèque, la poste, l'école de musique, un centre médical, à deux pas d'un collège, de la gendarmerie et de nombreuses habitations. Et ce pôle est stratégique : il est à mi-chemin du bourg et de la Trinité.

"Le centre ville, notre préoccupation constante"

L'ensemble du conseil a désapprouvé le recours engagé contre l'extension d'Intermarché. A l'unanimité. Il le désapprouve, parce qu'il entend "soutenir la vie économique dans ce secteur". Ils appuient l'extension d'Intermarché comme ils avaient à l'époque, plaidé pour l'extension de Super U. "La volonté de structurer le centre ville doit être notre préoccupation constante", dit Yvette Duval. La municipalité n'est pas restée les bras croisés. Les contacts avec différents partenaires, et notamment les membres de la commission départementale de l'urbanisme et du commerce (CDUC) se sont multipliés ces der-

nières semaines. Par ailleurs, la tenue d'un marché hebdomadaire est à l'étude et des animations sont programmées pour promouvoir Castel-Névez à l'initiative de la municipalité.

"Des kilomètres pour faire ses courses"

Les commerçants avouent leur ras-le-bol devant une situation qui stagne depuis 7 ans. "Ce recours n'est pas justifié. Bien sûr, nous sommes directement concernés, mais en fait toute la commune l'est. Le monopole, ce n'est jamais bon. Il y a de la place pour deux grandes surfaces à Plouzané. Le soleil se lève pour tous. Nous continuerons à nous battre. Un centre ville sans commerce n'est pas un centre ville", déclare notamment Marie-Josée le Gall, de Primptania. Une pétition a été lancée pour soutenir les commerçants de Castel-Névez. "Les gens comprennent, ils signent. Il y a ici des personnes âgées, des mamans sans voiture qui ne peuvent faire des kilomètres pour aller faire leurs courses".

"L'intérêt privé avant l'intérêt général"

Même son de cloche du côté de la pharmacie. "Il y a eu de nombreux projets de développement à Castel-Névez, et j'y ai cru", dit de son côté le pharmacien, Hervé Quentel. "J'ai même vu plusieurs maquettes avant que Casino ne rachète l'enseigne Rallye Super !" La taille trop modeste d'Intermarché a fait que "certains Plouzanéens ont fini par se détourner de Castel-Névez. D'autres hésitent à venir. Ce qui est regrettable dans cette affaire, c'est que l'intérêt privé passe devant l'intérêt général. C'est la desserte de tout un quartier et du centre ville qui est en jeu". Le recours hypothèque l'agrandissement de la pharmacie comme d'autres commerces voisins. "Mon développement s'en trouve freiné", avoue le pharmacien.

I.U.E.M. LA MATIÈRE GRISE DU GRAND BLEU !

L'aventure commence. En cette fin d'année, étudiants, professeurs et laboratoires emménagent progressivement dans le nouvel Institut Universitaire Européen de la Mer qui s'installe sur le Technopôle, et comme de juste, face au Goulet ! Cet institut sera une entité incontournable de la vie scientifique de l'agglomération et de son université :

à terme, il rassemblera dix équipes de recherche. Celles-ci sont reconnues par les instances scientifiques (dont le CNRS), et sont insérées dans les programmes et réseaux de recherche européens et internationaux. La création de cet institut va permettre de mieux afficher la vocation maritime de l'agglomération. Si l'océan est un environnement naturel, c'est aussi un thème de recherche traditionnel dans lequel Brest s'est toujours distingué. Longue est la liste de tous les organismes qui explorent celui-ci, entre l'Ifremer, Les Phares et Balises, l'EPSHOM, L'École Navale, le CEDRE, etc...

Le voisinage des 300 personnes qui travailleront à terme à l'IUEM permettra de créer une synergie et le développement commun de thèmes de recherche. L'ouest Européen conforte ainsi sa place de pôle pluridisciplinaire en recherches marines. En effet, l'objectif de l'IUEM est de comprendre et de modéliser le système couplé atmosphère-océan-biosphère de la planète terre. Outre la présence de dix laboratoires (physique des océans, littoral, télédétection, biochimie des algues, microbiologie marine...), l'IUEM accueillera une école doctorale des sciences.

Par ailleurs, l'IUEM aura pour objectif de développer le centre européen de documentation de la mer, en collaboration avec les autres partenaires du réseau bleu (dont Ifremer ou l'ORSTOM), qui fédère aujourd'hui 20 établissements de l'Ouest. Le coût de la réalisation du bâtiment (95 MF) a été supportée par la CUE, le Département, la Région, l'Etat et l'Europe.





LE KILOMETRAGE DES PISTES CYCLABLES AUGMENTE : LE VÉLO S'ANCRE DANS LE PAYSAGE

Avec ses 9,6 kilomètres d'itinéraires cyclables, Plouzané a depuis longtemps introduit le vélo dans ses projets de voirie. Une tendance qui ne doit pas s'arrêter. De nouvelles pistes sont en chantier ou à l'étude.



A la fin du mois de décembre, 300 m d'une nouvelle piste cyclable à deux sens s'ajouteront au kilométrage déjà important de chaussée réservée aux cyclistes. Dans le lotissement de la rue des Myosotis, un chantier de voirie a servi de déclencheur pour favoriser cette initiative. "Les riverains sont demandeurs", explique Francis Mescoff. "Ils mettent notamment en avant la sécurité des piétons qui se rendent au terrain de rugby". Avec une fréquentation de 2 300 à 2 700 véhicules, notamment des automobilistes qui veulent éviter le feu de la rue de Brest, il devenait essentiel de canaliser les flux de circulation dans ce secteur très fréquenté par tous les usagers. De 12 m de large, la chaussée a été réduite à 6,50 m et ce sont les vélos qui bénéficieront en grande partie de l'espace ainsi libéré. Le chantier d'un coût de 600 000 F, plus 200 000 F pour la piste cyclable au titre de la sécurité, a également servi à l'enfouissement des réseaux et au changement d'éclairage.

Dans cette commune de l'agglomération brestoise, la pratique du vélo est très intensive (selon les estimations des services de la

Communauté urbaine). La demande des usagers de tous âges reste forte quant à l'amélioration des circuits. La sécurité est mise en avant comme le plaisir de mieux profiter de l'environnement. Il suffit d'un dimanche de beau temps pour s'en convaincre : à toute heure, les fervents de la petite reine sortent leurs bécanes juste pour rouler.

Le schéma directeur du vélo à Plouzané a déjà permis de fixer quelques orientations pour les prochaines années. A la base figure la volonté d'augmenter le kilométrage et celle de favoriser la liaison avec le circuit brestoïse. Parmi les grandes lignes que suivront les vélos, figure la prolongation de la piste, rue de Brest, et une meilleure protection de l'existant par un aménagement paysager. La desserte du Technopole pourrait bien démarrer en 1998, selon la disponibilité des crédits communautaires, par la création de bandes cyclables sur l'avenue du Technopole, ou la liaison de Mescouezel vers le bourg par le chemin rural déjà utilisé. Il est aussi question de profiter des travaux de végétalisation qui toucheront la zone de Mescouezel à la fin de l'année pour y glisser quelques aménagements pour les vélos en attendant une véritable piste desservant les terrains de sports de Trémaïdic, très utilisés par ceux qui constituent l'essentiel du peloton cycliste de la commune, les enfants. Autant de perspectives de collaboration entre F. Mescoff, adjoint à l'Urbanisme et P. Lagadec, Conseiller Délégué à la Sécurité Routière.

Les jardiniers communaux ont commencé les travaux au printemps 1996



LOTISSEMENT SAINT-EXUPÉRY : UN ESPACE A VIVRE BIEN CONÇU

La gestion des espaces verts urbains doit à la fois concilier le bien-être et la sécurité des habitants. L'harmonie générale de la commune et enfin leur impact financier dans le budget de fonctionnement annuel. Les surfaces en jeu croissant aussi vite que les pelouses au printemps et les créations de postes ne pouvant suivre cette inflation, les services techniques rivalisent d'ingéniosité pour mener à bien les projets d'aménagement. Ils s'obligent aussi à faire preuve de pondération pour que des travaux modestes n'entraînent pas, pour l'entretien des surfaces ainsi créées, une charge trop élevée en temps et en personnel.

A ce titre les réalisations entreprises sur les parcelles communales du lotissement Saint-Exupéry illustrent la démarche que poursuivent Roger Yven, adjoint aux services techniques et Francis Mescoff, adjoint à l'urbanisme. A partir d'une étude paysagère détaillée, qui intégrait l'ensemble des parcelles de la rue, Rémy Foricheur et Jean-Jacques Crenn, les spécialistes du service technique, ont lancé une plantation de végétaux à développement modeste, des plantes de terre de bruyère, et préservé, au milieu du lotissement, une zone engazonnée. C'est "l'espace à vivre" défendu par la municipalité pour que petits et grands puissent profiter des aménagements de proximité du lotissement. Aires de jeux ou de sable se conjuguent avec bancs publics et pelouse. Les jardiniers communaux ont commencé les travaux au printemps 1996. L'ameublement et la mise en forme de la terre végétale ont été suivis par l'implantation de roches et de végétaux puis par le semis et l'installation des bancs et des jeux. Le projet a été achevé en hiver par la pose de maillage dans les massifs. Cette opération est devenue presque systématique sur la commune, tant pour des raisons pratiques et économiques, qu'écologiques. Le coût total de l'opération se monte à 35 000 F. Elle a nécessité 7 000 heures de main-d'œuvre directe pour l'équipe des espaces verts et participe aujourd'hui à un mieux-être des habitants du quartier.



GYMNASE DE KROAS SALIOU UN LIFTING EN PROFONDEUR

Construit il y a 23 ans, le gymnase de Kroas Saliou méritait bien un lifting en profondeur. Il offre aujourd'hui un visage rajeuni.



Un sol en résine, deux salles entièrement repeintes... de quoi ravir nos sportifs...

Cet équipement contribue de façon majeure à l'animation et à la vie du centre ville et du quartier qui le jouxte et dont il porte le nom. "La ville possède quatre gymnases, et celui-ci était le plus esquiné", explique Henri le Guen, adjoint chargé des affaires sportives. L'entretien du patrimoine sportif est une des priorités de l'équipe municipale. "Un entretien régulier de ces équipements très fréquentés par les scolaires et les sportifs de la commune est souhaitable, car il est judicieux d'intervenir avant d'avoir des dépenses trop importantes à engager". L'année 1998 verra s'achever le programme du gymnase de Kroas Saliou, et marquera le début des travaux à Kerallan.

Du vert, du rouge, un sol en résine

Les travaux qui concernent Kroas Saliou s'échelonnent au final sur trois exercices. En 96, les poteaux de soutènement ont été consolidés et un habillage de métal leur assure une meilleure protection contre les intempéries. Cette intervention était nécessaire pour des raisons de sécurité. Cette même année, un sol en résine a été posé dans les deux salles pour un coût global de 300.000 F. Durant cet été 97, l'intérieur des deux salles a été repeint. Plusieurs tons de vert, du rouge donnent à l'ensemble une note fraîche et pimpante ! Une bande plus foncée a été appliquée à mi-hauteur du mur : ainsi, les balles sont nettement plus visibles. C'est un plus, qui satisfait notamment les professeurs de sport du collège, qui viennent ici réguliè-

ment avec leurs six cents élèves, du lundi au samedi, de 8 h à 17 h. Les dix paniers de basket ont aussi été remplacés, et une partie d'entre eux sont montés sur vérins électriques. Avantage : ils ne gênent plus l'espace pour ceux qui pratiquent d'autres sports que le basket et sont à l'abri des manipulations malheureuses.

Le second œuvre par la suite

D'autres travaux ont été faits : une salle de rangement pour les sections sportives a été aménagée, le tapis de gymnastique a été remplacé, et la salle des professeurs rénovée. Par ailleurs, la piste extérieure notamment ouverte aux rollers a reçu un nouvel enrobage. De nombreuses disciplines sont pratiquées dans ce gymnase. Après le basket qui vient en tête, il y a le tennis, le volley, la lutte bretonne, le badminton... Les lieux sont aussi ouverts aux étudiants du Technopôle Brest-Iroise : une vingtaine de jeunes de l'École d'Ingénieurs et de l'ESMISAB s'y entraînent régulièrement. Les peintures extérieures seront faites en 98, et l'achèvement de la réfection des vestiaires pourrait intervenir avant la fin de l'année. Mais cela ne sera pas pour autant terminé. Le second œuvre, c'est-à-dire la plomberie, le chauffage, et plus tard, l'éclairage, qui n'est plus aux normes, fera l'objet de travaux par la suite. Ce qui a déjà été réalisé est chiffré à 800.000 F hors taxe. Une somme à laquelle il convient d'ajouter la prestation de l'atelier technique municipal (un mois de travail pour trois personnes).



La plus jeune équipe de badminton de Plouzané, encadrée par quelques adultes

BADMINTON 70 PLOUZANÉENS AU VOLANT

A Plouzané, soixante dix jeunes et adultes ont choisi le badminton. Pour pratiquer ce sport vif en diable, originaire d'Asie, il faut de bonnes jambes, un volant de liège et de plumes, un filet (situé à 1,55 m de hauteur) et une raquette. "La plus légère possible pour ne pas fatiguer le bras et frapper le volant avec précision", précise la responsable de la section badminton de l'Amicale Laïque, Françoise Goliès. Cette section date de dix ans. Mais elle connaît un véritable essor depuis 5 ans. Parmi les sportifs inscrits, 15 sont des jeunes âgés de 8 à 14 ans. Des jeunes assidus, qui avouent aimer beaucoup ce sport, parce qu'on court "moins qu'au tennis, même s'il n'y a pas de rebond !". En fait, c'est tout de même un sport très physique, entre le tennis et le squash.

Le seul gymnase qui autorise la pratique de ce sport est celui de Kroas Saliou. Ici, sur un sol presque neuf (il a été récemment remplacé et retracé), jusqu'à 7 équipes peuvent jouer simultanément. Le badminton se joue à 2 ou à 4. A tour de rôle, quatre adultes encadrent les 15 jeunes. "Les atouts du joueur de badminton sont la rapidité, la précision, l'énergie", dit Françoise Goliès. "Mais on joue aussi avec sa tête. C'est un sport dont les premiers résultats sont très encourageants, et on peut s'y mettre à tout âge". De plus, le nombre des sportifs de la section permet à chacun de trouver un adversaire à son niveau. A bon entendeur, salut.

Deux équipes sont inscrites en UFOLEP (fédération sports loisirs).





ELLE S'AGRANDIT BIBLIOTHÈQUE : UN BEL OUVRAGE !

Avec 35 000 documents et plus de 4 200 lecteurs assidus, la bibliothèque de Plouzané est très active. Elle gagne 100 m² supplémentaires et quatre nouveaux espaces thématiques.

"Nous sommes ici dans la dernière grande bibliothèque de l'Ouest avant les Etats-Unis !". Cette boutade, lancée par le bibliothécaire Patrick Grall, s'appuie sur une vérité géographique ! Mais elle témoigne surtout de la bonne santé de la lecture à Plouzané. Ses habitants, petits et grands, sont de fervents amoureux des livres. Sur les 4 237 lecteurs, 1 680 jeunes fréquentent la bibliothèque. Ils ont pour eux tout un étage, enrichi cette année de 1 200 ouvrages supplémentaires, mais le renouvellement se chiffre aussi annuellement en centaines de livres pour la clientèle adulte.

"Un lieu de culture et de rencontre"

Plouzané consacre des efforts importants pour faciliter l'accès de tous à la culture. Les inscriptions sont gratuites. 120 nouvelles ont été enregistrées à cette rentrée. "Nous tenons à ce principe de gratuité qui est en vigueur depuis l'origine", dit Renée Guérec, chargée des affaires culturelles. "Animée par une équipe de professionnels dynamiques et compétents, la bibliothèque est un lieu vivant, un lieu de culture et de rencontre, un lien social qui favorise la convivialité. Elle est aussi un outil de lutte contre l'illettrisme. Le budget de fonctionnement, qui dépasse les 240 000 F - hors salaires, illustre bien notre ambition", ajoute Renée Guérec.

Un fonds "parents-éducateurs"

La bibliothèque de Plouzané, qui a une vocation encyclopédique, s'adresse à tous les publics. Elle vient de s'agrandir. Ses lecteurs et les sept salariés pourront évoluer dans 100 m² supplémentaires, et un nouvel atelier bureau a été aménagé. Le fonds a été en partie réorganisé : quatre nouveaux pôles thématiques sont créés. Le fonds "parents-éducateurs" réunit des ouvrages sur la psychologie de l'enfant, la pédagogie, la puériculture, l'école, etc. Un nouveau rayon "loisirs" rassemble de nombreux ouvrages sur les arts, les jeux, les sports, le tou-



Demain, c'est sûr, je saurai lire...

risme, et un rayon "orientation scolaire et recherche d'emploi" regroupe des informations sur les métiers, les études, les CV, les entretiens d'embauche. "Notre objectif ici n'est pas de faire concurrence au Fonds Information Jeunesse du centre social, mais de compléter son offre", explique le bibliothécaire. Enfin, un espace "recherche, consultation sur place" concentrera bientôt en un point unique tous les ouvrages usuels : dictionnaires, livres pratiques, encyclopédies, ainsi qu'une documentation sur la CUB et Plouzané...

Les bons contes font les bons amis !

Sans parler de la place faite aux enfants et aux tout-petits, le portrait de la bibliothèque ne serait pas complet. Des efforts importants faits dans ce domaine portent logiquement leurs fruits. Ces actions sont conduites par Monique Tréguer. "Chaque année, nous accueillons les classes de la commune, pour faire connaître la bibliothèque à tous les enfants, et les familiariser aux livres. Libre ensuite aux parents de les inscrire". Par ailleurs, "l'heure du conte" accueille les 4-6 ans et les plus de 6 ans chaque semaine. Une douzaine de lecteurs et lectrices bénévoles lisent des livres aux enfants. Ces ateliers sont bien suivis : ils sont une trentaine chaque mercredi, 1 200 passages sont enregistrés chaque année. Les tout-petits, accompagnés de leurs parents, de leur assistante maternelle, ou de leurs grands-parents ne sont pas oubliés : on leur raconte aussi des histoires une fois par mois. Et cela leur plaît énormément. Régulièrement aussi, des livres sont lus aux enfants dans le langage des signes.



Des informations pratiques à l'intention du public

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE MUSIQUE : LE PLAISIR DE JOUER

Plouzané a mieux qu'une faufare. Avec son Ensemble Instrumental de Musique, la ville s'est dotée d'une formation de qualité. Les quarante bénévoles y jouent d'ailleurs avec un grand plaisir. A Plouzané, pas de grands ou petits événements sans musique : les commémorations, les fêtes de Noël ou de la musique, les animations, au Dellec ou ailleurs sont autant d'occasions pour faire partager aux Plouzanais le plaisir de jouer ensemble. L'Ensemble Instrumental est remarquable par sa diversité. Eclectique, il explore volontiers tous les genres musicaux. Il a notamment participé à l'Opéra d'enfants. Et il privilégie le mélange joyeux des générations ! Le plus jeune musicien à 8 ans, le plus âgé, 55 ans. L'Ensemble offre à tous l'occasion si rare de travailler en formation. A cet égard, il constitue un prolongement efficace et sympathique des cours dispensés à l'école de musique. Des professeurs jouent d'ailleurs aux côtés des élèves. En fait, l'Ensemble est une autre école, grandeur nature, de l'art musical ! Il se produit régulièrement : sur la dernière saison, il a assuré 12 prestations. Pour des bénévoles, ce n'est pas rien. Ses concerts ont un bon retentissement parmi la population. "L'Ensemble est très présent dans la vie de la commune. Les musiciens font toujours en sorte d'être disponibles, cet orchestre est un lien fort qui les unit. Ils sont heureux de jouer et cela s'entend !", dit Renée Guérec, adjointe chargée des affaires culturelles et de l'Ensemble Instrumental. Ce dernier est dirigé par Fernand Corbillon. Il déclare : "notre objectif est de travailler au maximum avec d'autres partenaires. Les occasions ne manquent pas. Car avec la chorale d'Iroise, le Plouz Blue Band et bien d'autres, Plouzané a l'oreille musicale !



LE PAYSAGE ABRITE SES LOISIRS PENDANT 3 MOIS YVES LÉON, CHASSEUR SOUCIEUX DE LA NATURE

Président de la Société Intercommunale de Chasse de Saint-Renan, dont dépendent une majorité de chasseurs de la commune (1), Yves Léon connaît particulièrement bien la campagne plouzanéenne qu'il arpente dans ses moindres recoins depuis près d'un demi-siècle.

Vice-président de la Fédération de chasse du Finistère et juge national de la Société Centrale Canine, Yves Léon possède la passion convaincante d'un responsable qui a beaucoup réfléchi sur la pratique de son loisir. *"Nous œuvrons trop souvent dans l'ombre pour le maintien d'une nature vivante. Les chasseurs dans leur majorité sont parmi les premiers à avoir compris que le prélèvement sur le gibier devait être raisonnable et contrôlé sinon la chasse elle-même perdrait sa raison d'être. Il faut qu'il y ait un environnement permettant au gibier d'évoluer et de se reproduire."*

Plus sévère que les instructions départementales, la Société dont il est le président, a interdit depuis 20 ans la chasse au lièvre sur les 20 000 hectares dont elle est responsable. *"Ce n'est pas venu de l'extérieur. La densité des lièvres était en baisse, nous avons cessé les prélèvements. Le plaisir, aujourd'hui, c'est de voir leur population se développer lentement. Cet animal fait partie de notre biotope. Il faut tout faire pour l'y maintenir."*

Homme de terrain et observateur avisé, Yves Léon bat la campagne plouzanéenne depuis son enfance. Il l'a vue perdre des bois et des zones humides.



"Les surfaces agricoles n'ont guère bougé mais pour le gibier, la disparition du couvert est importante. L'urbanisation s'est conjuguée avec la transformation de l'agriculture qui a lourdement pesé sur les populations animales". La génération des chasseurs d'après-guerre qui a connu l'opulence puis le rétrécissement des territoires a changé les mentalités. D'un contexte où il n'avait pas besoin de gérer la nature, le chasseur découvre aujourd'hui son rôle de régulateur. *"Qu'advierait-il si notre Société cessait de prélever les 700 à 800 renards qu'elle tue chaque année. Les conséquences*

sur toute la chaîne animale seraient énormes. Nous-mêmes, nous subirions des conséquences puisque le renard adapte son comportement à son environnement. Il n'hésite pas à fouiller dans les poubelles comme à s'attaquer en bande aux vaches qui vèlent dans les champs".

Partenaire du milieu agricole, Yves Léon cherche aussi à se rapprocher des autres amoureux de la nature. *"Bien sûr la chasse a ses moutons noirs. Pour le responsable que je suis, il s'agit de se montrer pédagogue et de sensibiliser des gens qui sont de plus en plus éloignés des pratiques du monde rural et qui viennent chasser. De l'autre côté, nous devons aussi démystifier une activité qui reste ouverte à tous mais qui fait peur ou qui gêne des gens persuadés que la finalité de la chasse, c'est la prise. C'est bien plus que cela. Sentir la rosée du matin, apprécier le paysage, les chiens qui répondent ou découvrir de nouveaux territoires..."* Le responsable de fédération considère la réussite de cette approche comme essentielle. *"Pour sauvegarder des espaces naturels, aujourd'hui disparus sous des remblais, j'aurais bien aimé trouver des alliés, mais nous sommes restés isolés parce que nous sommes chasseurs. Des mal-aimés pour certains écologistes. Que de temps et de zones humides perdues ! Au lieu de nous attarder sur nos petites divergences, nous aurions mieux fait de travailler à nos intérêts communs qui sont aussi ceux de la nature."*

(1) Avec 500 adhérents, la Société Intercommunale de Chasse de Saint-Renan est la plus importante de Bretagne. Elle intervient sur 12 communes dont le nord-ouest de Plouzané. Sur le sud de la commune interviennent l'Amicale des chasseurs de Saint-Pierre et la Société Saint-Hubert, deux associations brestoises.

"L'amour de la nature et le plaisir de chasser sont conciliables"
assure Yves Léon.



